

Guindon, Henri

27-3

(12)

le 11 Juin 1943.

Révérend Père Henri Guindon, s.m.m.  
Villa du Rosaire,  
Nicolet.

Très Révérend Père,

Vous ne sauriez croire combien votre lettre m'a touché. C'est le jugement de ceux qui aiment la Sainte-Vierge d'une manière tout à fait particulière et qui ont par conséquent le "sens" des vérités mariales, que j'attends avec le plus d'anxiété. Je me fis beaucoup plus à eux qu'à moi-même et c'est leur opinion qui sera pour moi la mesure.

C'est la lecture de la Vraie Dévotion qui a été pour moi le coup de foudre — en 1941. Le juif en question — ce fut un de nos étudiants américains, un converti, ancien professeur à l'Université de Chicago, qui était venu ici en vue de subir une formation scolastique; il avait eu son doctorat en philosophie de Columbia. Or, un jour, je lui parlais de la grandeur de saint Thomas. Tout à coup, brutalement, d'une brutalité de juif radical, devinant mes sentiments par delà mon discours il me dit: "Chez vous saint Thomas tient lieu de tous les saints, même de la Sainte Vierge." Cela m'a profondément troublé. Le même jour, il me donnait un exemplaire de la Vraie Dévotion. Et là, je suis allé voir les auteurs dont le R. de Montfort fait éloge et les grands commentateurs des textes de l'Écriture que nous trouvons dans la liturgie de la Sainte Vierge. Je faisais en ce temps un cours sur la notion de sagesse, et un autre sur l'usage de la philosophie de la nature en théologie où l'idée de miséricorde était la clef de voûte. Entretemps, mon très cher ami Jacques de Monléon m'avait écrit une lettre où il se plaignait de nos écrivains catholiques qui ne parlaient que des droits de l'homme et qui ne nous parlaient jamais de la miséricorde racine, même de la justice. Vous savez le résultat de toutes ces coïncidences.

Villa du Rosaire  
Nicolet, le 15 juin 1943

Il y a pourtant un facteur que je n'ai pas mentionné et qui n'en est pas moins d'importance capitale. C'est la dévotion pour la Sainte Vierge dont ma grand'mère et ma propre mère m'avaient donné l'exemple. Cela avait eu jusqu'alors un résultat seulement confus, et Dieu sait combien il l'est encore. (Je me demande parfois si les prédicateurs insistent assez sur l'influence si profonde qu'exerce (la dévotion) la dévotion mariale des mères sur l'avenir de leurs enfants. Elles ont à jouer là un rôle providentiel conforme à leur nature, et il conviendrait de considérer ce rôle in actu signato, et de leur en faire prendre pleine conscience. C'est la manière dont elles peuvent imiter le plus parfaitement la Mère de Dieu selon une maternité spirituelle liée à la maternité selon la chair.)

Or, j'ai la ferme conviction que c'est l'empreinte de cette dévotion qui m'a préparé à comprendre un peu cette sagesse aussi simple que profonde du Bx de Montfort et à me laisser entraîner par cette certitude invincible qui émane de chacune de ses phrases. S'il y avait dans ce que j'ai écrit seulement l'ombre d'une idée contraire à une seule parole de Grignon de Montfort, je la répudieraient avec empressement.

La densité que vous signalez est à vrai dire un défaut auquel j'aurais dû trouver moyen de remédier. On le retrouve dans tout ce que j'ai écrit ces dernières années, mais particulièrement dans ce petit livre. Tout cela pourrait être rendu beaucoup plus accessible aux lecteurs dépourvus d'une formation scolastique. Mais cela m'aurait demandé un effort qui aurait retardé considérablement la parution du volume. Je n'osais pas remettre la publication de ces choses qu'on était en train d'oublier surtout dans les milieux de soi-disant haute culture.

Veuillez, très Révérend Père, m'accorder de temps à autre une petite part dans vos prières, dont j'ai grandement besoin, et agréer l'expression de mes sentiments de sincère reconnaissance.

Bien à vous en Marie.

Ghs. De Koninck

Villa du Rosaire  
Nicolet, le 15 juin 1943

Monsieur Charles De Koninck  
Doyen de la Faculté de Philosophie  
Université Laval  
Québec, P. Q.

Monsieur,

La réponse si empressée et si délicate dont vous m'honorez m'a été bien agréable.

Vous croyez à la "miséricordieuse Providence qui ordonne les rencontres fortuites". C'est une idée qui devrait être familière à tous ceux qui ont la foi. Je n'exagère pas en disant que je mets au nombre de ces rencontres cet échange de lettres, car j'attends beaucoup de vous.

Je déplore comme vous l'oubli, je dirais même le mépris que l'on affecte, en certains milieux, pour les questions mariales. On ne sait pas les intégrer dans l'économie universelle. Combien Montfort avait raison d'écrire: "Même les plus savants ignorent la liaison nécessaire qui existe entre Jésus et Marie."

Enfin, une autre pensée que m'a rappelée votre lettre, c'est celle de la charité intellectuelle que devraient exercer les chrétiens. On songe à prier pour la conversion des pécheurs, on oublie la perfection des justes; on prie pour l'illumination des ignorants, on oublie celle des âmes à qui revient providentiellement d'irradier. Vous avouerez-je que j'ai souvent prié pour ceux que j'ai considérés intimement comme mes maîtres, mes pères intellectuels soit par leurs livres, soit autrement. J'ai pris à cœur votre demande finale qui n'avait pas seulement l'allure d'une banale formule de politesse. Vous avez, depuis, votre memento à ma messe de tous les jours, et je le continuerai.

Je suis à relire Ego Sapientia. Plus que cela, j'en ai fait mon livre de méditation et j'y trouve ample matière. C'est avec des yeux bien sympathiques que je me suis mis à cette étude. C'est dans le même esprit que je vous reviens. Je suis bien en peine pour vous dire ce que je préfère. Chaque nouveau chapitre nous réserve une joie nouvelle. Pour l'instant, je retiens particulièrement la fin du ch. II, p. 25 et celle du ch. III, p. 29 comparées par la fin du ch. V, p. 36 et 37 où est exposé le "mouvement circulaire" de la sagesse, où le "principe est terme et le terme, principe." Tout cela m'apparaît imposant comme un portique grandiose; il faudrait le temple.

Je veux dire par là la relation essentielle de Marie-Sagesse à la production, dans les âmes, de Jésus, Sagesse Incréée et Incarnée. Sans doute y a-t-il quelques allusions sporadiques à cet aspect du rôle de Marie, comme dans le ch. Mitte radices, p. 46, mais on envisage surtout, me semble-t-il, la maternité divine elle-même, comme principe temporel du Principe. Elle en est aussi le principe spirituel dans les âmes par sa médiation.

Deux raisons m'ont poussé à signaler ce point. D'abord l'admiration avouée que vous avez pour Montfort au point d'en faire pour vous un Maître en qui vous avez pleine confiance, jusqu'à répudier "l'ombre d'une idée contraire à une seule parole" de lui. Une autre raison, c'est la place de Marie dans la synthèse doctrinale du Bienheureux. Elle est proprement l'introductrice à la connaissance et à la possession de Jésus, Sagesse Incréée et Incarnée. Toute cette doctrine est exposée dans "L'Amour de la Sagesse Eternelle" dont le Traité de la Vraie Dévotion développe un chapitre, le XVII, Quatrième moyen d'obtenir la Sagesse: "Une tendre et véritable dévotion à la sainte Vierge." Comme j'ignore si vous connaissez cet ouvrage, je vous l'adresse en hommage. La note des Editeurs, à la p. 215 et sq. situe exactement le Traité dans la doctrine de Montfort.

Je ne doute pas que l'orientation de vos travaux sur la notion de sagesse et l'étude de Marie, Sagesse, ne vous fasse grandement goûter ce chapitre. "Il n'y a jamais eu que Marie qui ait trouvé pour elle-même et pour tout le genre humain, et qui ait eu le pouvoir d'incarner et mettre au monde la Sagesse Eternelle, - et il n'y a encore qu'elle qui, par l'opération du Saint-Esprit, ait le pouvoir de l'incarner, pour ainsi dire, dans les prédestinés." (p. 219, no 203)

La lecture simultanée de votre autre ouvrage sur "la Primauté du bien commun" m'a fait remarquer cette autre idée: "Marie a raison de bien commun proprement universel, parce qu'elle est pour nous principe de tout bien spirituel, il ne suffit pas d'aimer la Sainte Vierge comme on s'aime soi-même, ni de l'aimer tout autant que soi. De même qu'il faut aimer le Christ plus que soi-même, il faut aimer la Sainte Vierge plus que soi-même." (p. 52) Comme cela est fort et touchant! Opposition radicale au personnalisme inconscient ou non de tant d'individus. "Le pur moi. Le moi avec tout ce qu'il tient le plus de lui-même comme sujet, voulu, e cette fois, comme fin." (Primauté, p. 114)

La consécration à laquelle nous conduit Montfort n'est-elle pas directement dirigée contre cette tendance à l'exaltation du moi. Et se consacrer à Marie comme esclave pour mieux appartenir par elle à Jésus, Sagesse Incarnée, n'est-ce pas les aimer tous deux plus que soi? Et le terme "consécration" employé univoquement pour les deux n'a-t-il pas ici seulement toute sa force et sa réelle signification?

Montfort a eu jusqu'ici ses commentateurs, ses disciples dans la spiritualité. Il vient d'avoir en vous, cher monsieur, son métaphysicien. Je le prierai très spécialement pour qu'il vous obtienne un approfondissement toujours plus poussé de sa doctrine dont l'actualité est sans cesse grandissante.

Bien à vous en Jésus et Marie,

*Louis de Ronánck*  
supérieur

le 20 Juin. 1943.

Révérend Père Henri-M. Guindon, s.m.m.  
Villa du Rosaire  
Nicolet.

Cher Père Guindon,

Le travail que m'impose ces jours-ci la direction des thèses de doctorat m'a empêché de vous répondre plus tôt. Permettez-moi d'abord de vous remercier d'avoir écouté ma demande. Elle était sincère, mais ne croyez pas qu'elle était celle d'un juste. Je me trouve toujours au degré le plus inférieur de l'échelle. Quand même j'aurais quelque lueur de sagesse spéculative, cela ne garantit pas la rectitude de l'appétit.

Il n'y a que depuis quelques jours que je connaissais l'existence de l' "Amour de la sagesse éternelle". J'ai vraiment honte d'avoir ignoré cette oeuvre dont les pages que j'ai déjà lues sont admirables de profondeur et de douceur. Le Bx de Montfort est un exemple éclatant de "ubi humilitas, ibi sapientia". Ce que j'ai lu est sûrement l'oeuvre du don de sagesse.

Votre propre brochure m'a beaucoup touché. Vous prenez admirablement la défense d'un principe qui pour tout chrétien devrait être "per se notum". Sans Marie, l'Action catholique ne peut pas être positive. Elle ne serait qu'une sorte d'organisation pour faire autant que les autres, une organisation de pure défense où on ne sait pas trop quoi défendre. Elle aurait son principe "au dehors". Vous avez bien réagi contre la forme extrinséciste sous laquelle on présente trop souvent l'Action Catholique.

Vous avez bien compris que "Ego Sapientia" est une attaque beaucoup plus radicale contre le personnelisme que le "Bien Commun". Et je dois reconnaître que ma certitude de l'incompatibilité absolue entre le personnelisme et l'esclavage de Marie a été le principe le plus profond de mon attaque contre les personalistes. S'ils osent me contredire ouvertement, je le dirai tout haut. Ce qu'il y a pour moi de plus odieux dans cette fausse doctrine, c'est sa négation de l'ordre de la sagesse dont parle le Cardinal Mercier dans la petite brochure que vous m'avez envoyée (p. 38). Et cependant, puisque nous devons aimer la Sainte Vierge plus que nous-Mêmes, nous devons subordonner notre personne toute entière à celle de Marie qui est pourtant une personne purement créée.

La remarque que vous me faites au sujet du portique et du temple, est parfaitement fondée. Le chap. 8 aurait dû être développé au long. Il donne un principe, une racine, mais ne montre pas ce qu'il contient et ce qui en découle. Votre remarque me sera précieuse pour une nouvelle édition. Je vous prie de m'en faire d'autres et de ne pas épargner ma personne, mais de faire reconnaître ici la primauté du bien de l'œuvre.

J'aurais aimé vous écrire plus longuement, mais des besognes plus humbles me pressent.

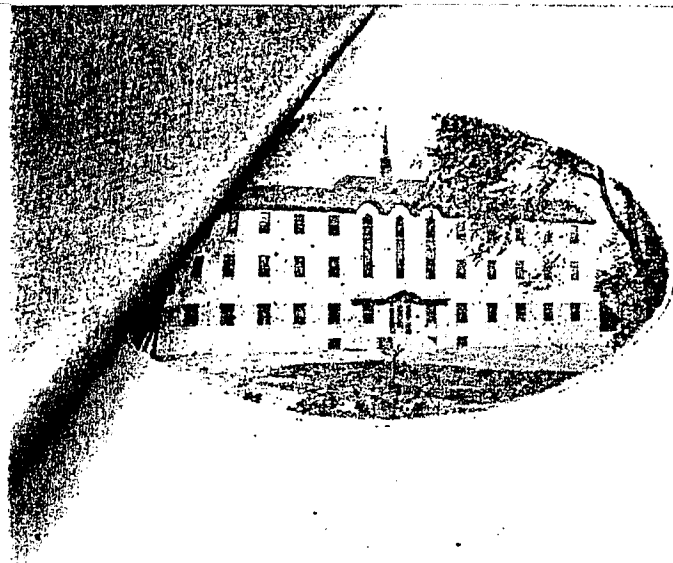
Bien à vous en Marie,

---

Ghs. De Koninck

P.S. Si j'ai bien compris, le saint esclavage de Marie est absolument inséparable de la reconnaissance de ses titres de Mère et de Reine de miséricorde. Je veux dire que tous doivent reconnaître, au moins implicitement, cet esclavage comme condition essentielle de toute participation au règne de Dieu. Dans l'esclavage de Marie, nous renonçons à la subordination "politique" où nous jouirions encore d'une certaine "potentia contradictionis". Dans l'ordre purement humain, le citoyen participe beaucoup plus profondément

et plus directement au bien commun que l'esclave. Mais, dans l'ordre de la miséricorde, donc dans l'ordre le plus universel qui se puisse concevoir, l'esclavage est infiniment plus profond et nous rapproche davantage du principe, à tel point que toute condition de citoyen doit être enracinée dans la condition d'esclave qui demeure radicale. Devant la miséricorde, racine première de toutes choses, il n'y a point de droits. On ne peut atteindre au Cœur de la miséricorde en citoyen. Nous ne pouvons nous adresser à la Mère et Reine de miséricorde comme telle sans revêtir la condition d'esclave. Voilà donc le principe de la différence entre la liberté des enfants de Dieu et la liberté de l'homme. La première est infiniment plus profonde (et je prends le terme "infini" au sens propre), parce que dans l'esclavage qui la conditionne et dont elle procède (d'une manière qui assure d'avance la parfaite conformité de cette liberté à sa racine) nous touchons immédiatement la miséricorde dans sa priorité au droit. Dans cette liberté des enfants de Dieu éclate l'ineffable union de la miséricorde et de la justice divines. Bref, puisque le royaume de Dieu est fondé sur la miséricorde comme telle et, puisque Marie est Reine de ce royaume, il est impossible d'être élu de ce royaume sans être esclave de cette Reine.



VILLA DU ROSAIRE  
92, rue Saint-Jean-Baptiste  
NICOLET, P. Q.  
CANADA

le 28 septembre 1943

Monsieur Charles De Koninck  
Doyen de la Faculté de Philosophie  
Université Laval  
Québec, P.Q.

Cher monsieur,

J'ai quelques loisirs pour acquitter de vieilles dettes. Je ne veux pas les laisser passer au risque de ne pas en retrouver de sitôt.

Depuis plusieurs semaines déjà j'ai reçu l'hommage d'un exemplaire de Ego Sapientia. Je l'ai trouvé parmi mon courrier entre deux courses de ministère au long cours de Moncton N.B. à Kansas City, Mo. sans pouvoir y répondre. Mes excuses et mes sincères remerciements.

Je n'ai pas manqué une occasion de faire connaître votre volume qui a été pour moi une nouvelle révolution de l'inépuisable mystère de Marie. Il vous fera sans doute plaisir d'apprendre qu'à l'issue d'une semaine mariale tenue aux Trois-Rivières, en juillet dernier, où l'on m'avait demandé de donner toutes les conférences dogmatiques, Son Excellence Mgr Comtois, évêque du lieu, a fortement encouragé l'auditoire à se procurer le Traité de la Vraie Dévotion et Ego Sapientia...

Sous pli, veuillez trouver copie d'un article qui m'a été demandé par la R.P. Fortin s.s.s. directeur de la Revue des Prêtres Adorateurs. J'espère n'avoir pas trahi votre pensée, bien que je sente combien ces lignes sont incomplètes pour donner, en un si court espace, une idée d'un ouvrage aussi dense.

Veuillez croire, cher monsieur, à mes religieux respects et ma surnaturelle reconnaissance en Marie.

*Henri-M. Guindon*  
Henri-M. Guindon s.m.m.

P.S. L'article en question est parti sous un autre pli. J'ai constaté ma distraction trop tard. Mes excuses. H.M.G.



Ce livre remonte déjà aux lointaines floraisons printannières. Mais n'a rien perdu de sa jeunesse et de sa fraîcheur. Il n'est pas trop tard pour en parler. Même, ce retard, involontaire, nous a permis de constater son absence en plus d'une bibliothèque. Vraiment, cet ouvrage a-t-il alerté l'attention comme il le méritait ? Une savante revue lui a fait l'honneur - qui n'est pas négligeable sous la plume qui les signait, - de dix sobres lignes d'éloge. Ailleurs, une discrète mention, sans plus.

EGO SAPIENTIA est le premier ouvrage du genre, au pays. C'est un des plus beaux et des plus profonds de toute la littérature mariale des dernières années. En parcourir la table des matières ne saurait en donner une idée exacte. Cette succession de textes scripturaires apparaîtrait comme une composition fantaisiste où un esprit subtil a trouvé excellente occasion de multiplier ses acrobaties. L'A. n'est pas un dilettante. Ses pages ne sont pas seulement des gloses ingénieuses ou des élévations métaphysiques. Si la facture du livre ne se présente pas, à proprement parler, sous la forme accoutumée de chapitres, mais simplement comme une suite de textes plus ou moins développés, - quelques-uns, pas assez peut-être, - ponctuant la progression de la pensée, c'est que l'unité la plus serrée lie ces pages et constitue comme l'axe de deux pôles que sont la SAGESSE et la MISERICORDIE.

L'A. ne craint pas, selon sa méthode habituelle, - et ce sera scandale pour ceux que Montfort appelle les "dévots critiques", - de presser les textes jusqu'à les vider. Pas la moindre exagération pieuse, mais les saines exigences d'une exégèse traditionnelle et d'une impeccable logique. Marie Médiatrice resplendit d'un nouvel éclat sous la lumière de cette Sagesse miséricordieuse qui la prédestine et prédestine en Elle toutes choses.

EGO SAPIENTIA: Moi, sagesse. "Non pas: 'Je suis sage' ni 'Je suis la plus sage de toutes les pures créatures', mais: 'Je suis sagesse'. Marie, continue

ur,"est dite, au sens plein, sagesse. Et comme il n'y a que dans les choses divi-  
et dans les transcendentaux qu'une pareille attribution soit possible, nous nous  
demanderons par quelle souveraine et miraculeuse affinité à Dieu, la Vierge Marie,  
l'humble servante du Seigneur, peut revêtir un tel mode d'attribution." (p.21) Après  
avoir défini la sagesse, "en tant qu'elle dit ordre selon un principe purament et  
simploement premier", l'A. précise: "La sagesse ne sera prôdicable substantiellement  
d'une chose que si, dans son être et dans son opération, cette chose a raison de pre-  
mier principe d'où procèdent d'une certaine manière toutes choses par voie d'origi-  
nation.... Pour que la Sainte Vierge puisse être dite sagesse, il faut qu'elle soit un  
principe de ce genre. Il faut qu'elle soit elle-même premier principe, non pas selon  
l'intelligence et la volonté seulement, mais aussi selon la substance et selon son  
être propre. Or, qui est premier principe selon son être propre si ce n'est Dieu ? Ne  
faudrait-il pas que Marie soit premier principe, même dans son rapport à Dieu, qu'elle  
soit si proche de Dieu qu'elle en participe même la raison de premier principe, qu'  
elle soit comme racine de l'ordre universel, voire qu'elle soit ce dont Dieu lui-même  
procède d'une certaine manière, qu'elle soit origine et génératrice de Dieu ?"

En raison même de ses relations avec Dieu, Marie endosse vis-à-vis de  
tout le créé qu'elle transcende, des rapports uniques tant dans l'ordre simplement  
matériel que spirituel. "Cause de la cause de toutes choses, la mère de Dieu est, par  
conséquent, mère de toutes choses. "Elle est la mère de toutes choses, dit saint Albert,  
et Dieu est l'origine de toutes choses: or tout ce qui est, par soi, origine et cause de  
la cause, est, par soi, origine et cause de ce qui est causé: mais elle est la mère de  
Celui qui est la cause et l'origine de toutes choses: donc, elle est, par soi, mère de  
toutes choses." N'est-elle pas sous ce rapport cause absolument universelle ? Y a-t-il  
quelque oeuvre de Dieu qui ne doive se rapporter à elle ?" (p.29)

Comme telle, Marie devient véritablement la Reine et la Maîtresse de  
l'univers. "Comme principe du bien inhérent à l'univers, ... elle est un bien séparé  
de l'ordre universel, un bien commun proprement universel... Parce que Marie a raison  
de bien commun proprement universel, parce qu'elle est pour nous un principe de tout

spirituel, il ne suffit pas d'aimer la Sainte Vierge comme on s'aime soi-même, ni de l'aimer tout autant que soi. De même qu'il faut aimer le Christ plus que soi-même, il faut aimer la Sainte Vierge plus que soi-même." (p.51-52) Quel prédicateur se risquerait à l'affirmer sans encourir un blâme d'exagération voire même de marionlâtrie ? Le Bx de Montfort avait parfaitement raison d'écrire, et dans le sens le plus fort du mot: "Marie est la Reine du ciel et de la terre par grâce, comme Jésus en est le Roi par nature et par conquête: or, comme le royaume de Jésus-Christ consiste principalement dans le cœur ou l'intérieur de l'homme, selon cette parole: "Le royaume de Dieu est au dedans de vous", de même le royaume de la Très Sainte Vierge est principalement dans l'intérieur de l'homme, c'est-à-dire dans son âme, et c'est principalement dans les âmes qu'elle est plus glorifiée avec son Fils que dans toutes les créatures visibles, et nous pouvons l'appeler avec les Saints la REINE DES CŒURS."

Cette Sagesse créée n'est pourtant pas seulement quelque chose qui nous dépasse; elle est d'autre part toute proche de nous, "l'une des nôtres". Moindre qu'un "atome" en elle-même, dirait encore Montfort. C'est dans la bassesse de notre nature humaine qu'il a plu à la Sagesse divine de choisir l'instrument de ses merveilleux desseins. Cet état d'infériorité est indiqué par l'attribution de "noircours: nigra sur" comme celle de sagesse par sa "beauté: formosa".

La raison d'un tel choix ? "La bonté divine en tant qu'elle est diffusive de soi. La racine et la voie première de cette diffusion et de cette manifestation au dehors, c'est la miséricorde." (p.60) D'autant plus grande sera la miséricorde que ce qui est inférieur est élevé davantage. Or, nulle part, cette miséricorde ne peut se manifester davantage que là où il y a péché, puisqu'il est la suprême misère. Le chapitre III où l'auteur situe la nature humaine dans la hiérarchie des choses créées pour montrer la condescendance de la divine miséricorde, et le chapitre suivant, où se manifeste la miséricorde dans l'élévation de cette nature à la vie surnaturelle sont des plus beaux. La pensée y trouve un essor plus vigoureux et plane tout à l'aise dans ce ciel supérieur. Le style lui-même y gagne en ampleur. Comment ne pas admirer ces lignes où nous retrouvons avec une saveur scolastique toute la mystique onction de l'Imitation :

...vivons aux confins de l'univers où nous sommes diffusés, et quant à la substance selon la quantité, et quant à la durée selon le temps. Nos jours et nos lieux sont incertains. Tout ici-bas est variable et caduc, et ce n'est que par un grand effort que nous réussissons parfois à imprimer aux choses une direction momentanée. Ce n'est que par une habitude qui nous aveugle et une sorte de désignation animale que nous sommes devenus inconscients de l'immense confusion où nous vivons et à laquelle seule la violence semble pouvoir nous éveiller. Notre substance est vraiment aux confins de l'être." (p.76)

Or, c'est cette nature, "la moins digne de toutes les natures intellectuelles", et non pas une nature angélique, "de toutes les natures intellectuelles créées la plus parfaite et la plus digne" qu'il a plu à Dieu d'élever jusqu'à l'union hypostatique. "Descendant ainsi dans sa création pour l'élever du dedans à l'ordre proprement divin, Dieu manifesterait déjà la miséricorde de sa toute-puissance dans une mesure infiniment plus profonde que dans la seule création d'êtres intellectuels si parfaits soient-ils, ou dans leur élévation immédiate." (p.83) Ici encore, ce n'est pas seulement une assumption immédiate, mais par voie de naissance, "Dieu se mettant ainsi dans la dépendance de l'homme en procédant par là, dans l'univers même, par voie d'origination... Dieu se suscite et se fait engendrer aux confins les plus éloignés de sa création." (p.84-85) La miséricorde divine a même dépassé ce stade. Ce n'est pas seulement l'assomption de la nature humaine par voie de naissance, mais de la nature humaine misérable par son péché. "Par conséquent, la miséricorde qui fera face au mal, qui sera victorieuse du mal, sera aussi, en un sens, la plus grande possible... elle sera la plénitude de la miséricorde." (p.104)

Or, celle qui est au principe de cette oeuvre miséricordieuse, c'est Marie. Son titre de mère de miséricorde prend tout sa force de ce qu'elle est "origine essentielle de la miséricorde" en tant qu'elle a donné au Christ la "passibilité dans laquelle s'est accomplie la passion rédemptrice." Non seulement est-elle Reine de miséricorde parce qu'elle à l'origine de sa manifestation, mais on peut la lui attribuer, comme le sagesse, "comme prédicat substantiel."

Combien d'autres points de vue aussi riches de doctrine viennent se  
rattacher autour de ces deux idées maîtresses: sagesse et miséricorde. Un tel  
livre ne se résume pas. Il n'est pas une page qui ne soit rigoureusement rattachée  
à la précédente ou à la suivante. Une telle densité, inévitablement, va circonscire  
le nombre de ses lecteurs. D'aucuns même, prévenus par l'hormétisme que l'on a re-  
proché à l'A. ne voudront peut-être pas se donner la peine de poursuivre des pages  
trop ardues. Ce serait grand dommage. Si le mystère de Marie est encore si peu connu,  
n'est-ce pas parce que trop peu parmi nous ont le courage intellectuel de l'aborder  
et de le scruter avec des yeux insatiablement avides ? On se contente de lui faire  
l'honneur de quelques charmantes bluette ou d'incolores poésies. Cette déviation  
bien moderne de présenter la maternité de Marie, ses privilèges, sous prétexte de  
naïve simplicité ou de familiarité, a malheureusement abouti au dadallisme et à l'en-  
fantillage.

M. De Moninck nous a présenté dans le style sévère de l'Ecole une belle  
et grande doctrine. Une touche discrète, parce que très profonde, de piété mariale, vient  
tout le long de ces pages, colorer et réchauffer leur sérénité et leur froideur mé-  
taphysique. C'est à regret qu'on laisse tomber un livre qui a agrandi en nous le désir  
de connaître encore davantage Celle qui est la grande inconnue. Jamais peut-être, en ce  
monde intellectuel et moral aussi chaotique que le nôtre, il n'a été plus opportun  
de présenter ce sujet. Si lointain paraisse-t-il de nos problèmes modernes, il est  
d'une pressante actualité. M. De Moninck l'a bien compris, et c'est tout à l'honneur  
d'un laïc. Son livre n'est pas en marge de ses autres travaux; il s'insère dans son  
œuvre de philosophie catholique. Le problème de Marie est un problème social de pre-  
mière valeur dont on commence à peine à pressentir toute la portée. On le comprendra  
davantage en lisant le dernier chapitre: civitas Dei, qui se clôt par un mot prophé-  
tique de Grignon de Montfort laissant entrevoir ce rôle social de Marie dans les  
derniers temps.

Ego Sapientiaí devrait être sur les rayons, rioux dans l'esprit et le  
cœur de tout catholique cultivé.

Henri-L. GUIDON S.M.M.

# CENTRE MARIAL CANADIEN

*Services internationaux d'information et de propagande*

92, St-Jean-Baptiste, NICOLET, (Qué.) Canada

Québec, 7 juin 1946.

Le 17 juillet 1946

R.P. Henri-Marie Guindon, S.M.M.  
Centre Marial Canadien  
92, rue St-Jean-Baptiste  
Nicolet, P.Q.

Très Révérend Père Guindon,

J'ai reçu la circulaire du Centre Marial Canadien.  
Je vous promets ma collaboration par un article sur le principe  
de l'esclavage de Marie.

Je saisis cette occasion pour vous remercier du petit  
volume que vous m'avez envoyé il y a déjà quelques mois. Vous  
écrivez bien de l'unique nécessaire.

Veillez agréer, mon révérend Père, l'expression de  
mes sentiments très distingués.

# CENTRE MARIAL CANADIEN

*Service international d'information et de propagande*

92, St-Jean-Baptiste, NICOLET, (Qué.) Canada

—ooo—

le 19 juillet 1946

Monsieur Charles De Koninck  
Hôtel-Dieu de Québec  
QUEBEC, QUE

Cher monsieur,

Ce n'est qu'aujourd'hui, après de nombreux traces d'ordre matériel qui ont pris mes dernières semaines, que je peux venir vous remercier de la précieuse collaboration promise au Centre Marial Canadien. Vous avez bien saisi que notre but ne vise à rien moins qu'à une mobilisation aussi générale que possible de tous ceux qui, à un titre ou l'autre, peuvent apporter quelque chose à la cause mariale dans le monde. Les âmes mariales ont leur rôle de plus en plus marqué dans la marche tragique des événements contemporains.

Je vous adresse la présente à l'hôpital où je compte vous trouver d'après la nouvelle que m'apportait l'Action catholique de ces jours derniers. Veuillez agréer, cher monsieur, avec mes remerciements, mes vœux d'un prompt rétablissement et l'assurance d'un souvenir très spécial au saint-sacrifice.

Respectueusement en J.M.

*Henri Le Guindon*  
r.m.m.

# CENTRE MARIAL CANADIEN

*Service international d'information et de propagande*

92, rue St-Jean-Baptiste, NICOLET, (Qué.) Canada

—○○○—

## UNE OEUVRE QUI S'IMPOSE

Déplorant les misères de son temps, Pie X laissait échapper la plainte du prophète: "Il n'est plus de vérité, il n'est plus de miséricorde, il n'est plus de science sur la terre; la malédiction et le mensonge et l'homicide et le vol et l'adultère débordent partout".

Mais le pape avait soin d'ajouter: "Cependant, du milieu de ce qu'on peut appeler un déluge de maux, l'oeil contemple, semblable à un arc-en-ciel, la **Vierge très clémente, arbitre de paix entre Dieu et les hommes.**"

Les maux de notre temps ne sont pas moindres, et le message de la T. S. Vierge à Fatima nous a dit assez les châtements qui attendaient le monde s'il ne se tournait vers Elle et son Divin Fils. Voilà pourquoi des âmes mariales de divers milieux ont décidé de tenter à nouveau la mystique aventure des fondateurs de Ville-Marie, en créant dans notre pays, mais pour le bien du monde entier, un **Service international d'information et de propagande mariale** dont le nom officiel est celui de **CENTRE MARIAL CANADIEN**.

Relié à tous les Centres mariaux du monde, comme aux grands sanctuaires de la Vierge, ce Centre marial mettra en oeuvre tous les moyens de la faire connaître et aimer, éditions de volumes, tracts, revues, etc., feuillets, images; service de bibliothèques mariales; chaires de mariologie, organisations de pèlerinages, retraites, congrès; expositions mariales; émissions radiophoniques, théâtre, cinéma, etc. Rien de ce qui est marial ne lui sera étranger.

C'est dire que le projet a besoin de fonds considérables pour arriver à bonne fin, et qu'il doit intéresser tous ceux qui aiment vraiment la T. S. Vierge et désirent sincèrement son règne.

Si votre générosité le permet, dès janvier 1947, paraîtra un grand magazine marial qui voudrait rivaliser avec les plus beaux et les plus riches illustrés modernes. Les meilleurs écrivains, dont plusieurs déjà ont assuré leur collaboration, y traiteront de la Vierge sous tous les vocables et dans tous les domaines.

Le **CENTRE MARIAL CANADIEN** a déjà reçu son existence légale, les encouragements de plusieurs évêques, et les dons, parfois substantiels, de plusieurs amis de la T. S. Vierge. Il recevra avec gratitude les aumônes les plus minimes. Ce Centre est la **PROPRIÉTÉ DE MARIE**. Les dons reçus, comme les bénéfices réalisés, seront entièrement et exclusivement employés à augmenter son rayonnement.

Vous aimez Marie? Vous désirez travailler au salut du monde en assurant les bénédictions du ciel sur votre pays? Donnez généreusement, et envoyez-nous les noms et adresses d'autres généreux bienfaiteurs.

Oui, donnez à Marie largement, et c'est en Reine qu'Elle vous répondra...

Tout envoi doit être adressé au

**R. P. Henri-Marie Guindon, S.M.M. dir.**

**CENTRE MARIAL CANADIEN**

92, rue St-Jean-Baptiste,  
NICOLET, (Qué.) Canada

*Avec les hommages du Service Marial de L. Harlebourg  
Par Cécile Robitaille*



le 20 juin 1947.

Mon révérend Père,

Il y a déjà longtemps que le R.P. Antonin Lamarche, O.P. — mon ancien confesseur et directeur spirituel — m'avait demandé, pour la Revue Dominicaine, un article sur le Bx de Montfort. Il avait redoublé ses instances depuis l'annonce de la canonisation prochaine. Comme cette revue ne pêche point par excès de spiritualité, j'ai cru bon de saisir l'occasion pour écrire quelques pages sur un sujet peu mondain. Je les ai envoyées — la première partie, car il y aurait deux livraisons —, mais je doute qu'on les accepte. De toute façon, je veux vous avertir qu'il ne s'agit pas de l'étude que je vous avais promise pour votre propre revue, qui portera sur l'opposition des deux Eves au point de vue science du bien et du mal — question fort importante pour la parfaite confiance que nous devons avoir en la Sainte Vierge — en sa sagesse, sa science, et son conseil, pour tout ce que nous laissons en sa disposition de providence universelle. Les pages envoyées à la Rev. Dominicaine touchent la notion délicate d'esclavage. Je les ai conçues par manière de réplique à un article qui a paru dans Les cahiers de la vie spirituelle, le numéro (1946) consacré à La Sainte Vierge Figure de l'Eglise, sous le titre: La Sainte Vierge dans la vie spirituelle (pp 178-210). Cet article du P. Regamey, O.P. me paraît fort mauvais, insidieux même, et il ne peut rester longtemps sans réponse. J'ai cru bon de rétablir les choses dans une revue de son ordre qui est aussi le mien. A ce propos, j'aimerais bien savoir — et connaître votre avis sur le sujet — de quel droit il peut affirmer, après avoir dit: "aussi le mot d'esclavage a-t-il quelque chose de trop", que l' "on comprend que l'Eglise ne l'aime pas." La raison doctrinale de sa réserve est outrageusement simple: "cette médiation est relative à celle de son Fils", comme si de par les mérites surabondants de son Fils elle n'était pas constituée, dans cette relativité même, Mère et Reine — ce que le Fils n'est pas. Il n'y a donc pas de manière plus embrouillante de diminuer le Fils.

Je vous prie de ne pas m'en vouloir de la lenteur que je mets à vous envoyer l'étude promise. Ce n'est pas l'envie qui manque. Rien ne m'est plus doux — si difficile soit-il — que d'écrire sur la Sainte Vierge. Mais j'ai contracté des engagements que je dois remplir en justice — en observant l'ordre temporel. Notre propre revue, Le Laval théol. et phil., paraît déjà avec un an de retard; et les interminables thèses de doctorat.

Ma secrétaire vous enverra une copie du manuscrit de la première partie de l'article envoyé à la Rev. Dom. Si vous aviez quelque observation à faire, je pourrais en tenir compte en corrigeant les épreuves.

Veuillez agréer, mon révérend Père, l'expression de mes sentiments très fidèles en Marie.

Charles De Koninck

DES COEURS  
MONTFORTAINS  
QUÉBEC, QUÉ.

le 10 janvier 1948

Monsieur Charles De Koninck  
Université Laval  
Québec, Qué

Cher monsieur,

Je suis tout confus de vous arriver si tard avec une réponse que je vous dois depuis plusieurs mois. Votre dernière lettre où vous m'annonciez la publication prochaine d'une série d'articles sur la "Perfection de la liberté" en réponse aux assertions du P. Régamey m'est arrivée juste avant mon départ pour l'Europe où mon séjour s'est prolongé.

Depuis, mes supérieurs m'ont assigné un nouveau poste. Déménagement, installation, organisation d'une nouvelle vie, étude de nouveaux problèmes ont pris mon temps à pleine capacité. J'ai quitté Nicolet et les oeuvres d'apostolat actif que j'y dirigeais depuis huit ans pour devenir supérieur, ici, de notre Juniorat (Petit Séminaire).

Pendant tout ce temps et ces mutations de lieu, je n'ai pas perdu de vue, loin de là, vos activités et votre souvenir. Aussi suis-je heureux de l'occasion que la nouvelle année m'apporte pour vous offrir mes meilleurs vœux et vous assurer de tout l'intérêt avec lequel je suis vos travaux.

L'impression que j'ai rapportée d'Europe, c'est que certains milieux sont très hostiles au saint esclavage. A Rome même l'opinion m'a paru défavorable à l'appellation, sinon à la doctrine de la totale appartenance à Marie. Même chez les nôtres, j'ai rencontré plusieurs confrères italiens qui ne voulaient pas employer le mot "esclave". Le P. Roschini O.S.M., me faisait-on remarquer, l'a évité dans son Traité de Mariologie.

Laissez-moi vous dire que la publication de vos articles dans la Revue Dominicaine a été des plus appréciées. Je l'ai fait connaître en France à nos Autorités générales qui en ont réservé immédiatement plusieurs numéros.

Il me fait plaisir de vous faire connaître pareillement un ouvrage tout récent du R.P. Poupon, O.P.: "Le Poème de la Parfaite Consécration à Marie suivant Saint-Louis-Marie Grignon de Montfort et les spirituels de son temps. Sources et doctrine. Préface de Son Em. le Cardinal Gerlier, arch. de Lyon. Lyon, Librairie du Sacré-Coeur, 1947. 665 pages, Grand format.

DES COEURS  
MONTFORTAINS  
MONTFORT, QUE.

De la Préface de Son Em.le Cardinal Gerlier, je détache ce passage: Après avoir souligné l'esprit critique dans lequel a été écrit le volume, Son Eminence ajoute: "Aussi fera-t-on confiance au R.P. Poupon lorsqu'il maintient le terme "esclavage de Marie", malgré les attaques dont il a été l'objet, malgré la rudesse apparente d'un vocabulaire avec lequel sont peu familiarisées les oreilles modernes. Sans doute, ce terme n'est nullement imposé; et ceux qui préfèrent ne pas l'employer restent libres. Mais, pour le conserver, ne suffit-il pas, en réalité, de le comprendre?

"Il ne s'agit pas ici de vaines disputes de mots. La consécration mariale de Montfort requiert une parfaite et totale dépendance vis-à-vis de la Vierge Marie. Or aucun terme n'a plus d'efficacité pour marquer cette dépendance que celui d'antan.

"Mais c'est en outre le cas de se souvenir d'une vérité trop souvent méconnue, et pourtant élémentaire, que "tandis que la servitude du péché aliène la liberté, la servitude chrétienne la restitue"

(Bérulle -cf.p.338) Le R.P.Poupon dit fort bien lui-même que, loin de tuer la liberté, l'esclavage chrétien "la consacre par la charité, qui captive saintement au service de Dieu et du Christ". (p.358)

"De même, qui comprend vraiment "l'esclavage" dont parle Montfort y voit une filiale dépendance, évangélique, paulinienne, dépendance d'amour et de sagesse, où s'affirme, au lieu de s'amoindrir, la vraie noblesse du chrétien. Lorsque nous considérons l'évolution, d'ailleurs passionnante, et souvent grande, des esprits modernes, ne sommes-nous pas conduits parfois à désirer, pour beaucoup d'âmes chrétiennes, qu'elles comprennent que leur dignité de personne humaine n'est pas dans la fausse indépendance souflée, si rudement parfois par l'esprit du mal, mais dans la dépendance, vitale et vivifiante, telle que l'ont vécue tous les saints. N'est-ce pas Bossuet qui disait naguère, dans un Sermon pour la Fête de la Purification, que "la liberté nous est donnée, non pour secouer le joug, mais pour le porter avec honneur, en le portant volontairement... afin que nous rendions par choix (à Dieu) ce que nous Lui devons par obligation, et qu'ainsi nos devoirs tiennent lieu d'offrande, et que nos services soient aussi des mérites" (cf.p.358) "

Je m'excuse de cette longue citation, mais j'ai cru qu'elle vous intéresserait. Ce sont de longs passages du volume lui-même qu'il faudrait citer pareillement. Je regrette de n'avoir qu'un exemplaire. Si je pouvais de quelque façon vous être utile, il me plairait de vous le prêter, pourvu que ce ne soit pas pour un temps trop prolongé, car le personnel n'a pas encore eu le temps d'en prendre connaissance ici.

Avec mes religieux respects en Jésus et Marie.

*Henri-M. Guindon*  
Henri-M. Guindon, s.m.m.  
supérieur d.m.m.

le 12 janvier 1948.

Révérend Père Henri-M. Quindon, s.m.m. n.d.  
Juniorat N.D. des Coeurs,  
Papineauville, Qué.

Mon révérend Père,

Ne recevant pas de réponse à la lettre que je vous ai envoyée il y a déjà plusieurs mois, je présumais que vous étiez en voyage en Europe pour la canonisation de Grignon de Monfort.

L'hostilité dont vous me parlez ne m'étonne point. Il me semble que le refus de la terminologie est fondé, le plus souvent, sur un refus de la doctrine elle-même. Je dis "le plus souvent", car, à l'occasion de mon premier article dans la Revue Dominicaine, certaines personnes (le Chanoine Labrecque de la Semaine Religieuse entre autres) m'ont fait savoir que l'explication que j'ai donnée de l'expression d'esclavage, a vaincu leur résistance. Pourtant, vous le savez bien, mon interprétation n'a rien d'original. Cela prouve seulement qu'il est utile de répéter des vérités depuis longtemps connues, sous une forme apparemment originale.

La résistance, "l'hostilité" comme vous dites, ne m'étonne pas car, à juger par les livres et les revues qui nous parviennent de l'Europe, les esprits sont bien loin d'être disposés à recevoir une doctrine si contraire à leurs aspirations. Je vous envoie la copie d'une lettre que me fit parvenir M. Marcel de Corte, doyen de la faculté de philosophie de l'Université de Liège. Je ne le connais pas personnellement, et je n'avais jamais communiqué avec lui. Je sais seulement qu'il était disciple et admirateur de M. Maritain. J'ai appris, depuis, qu'à Louvain, tout le monde est personneliste. Un des professeurs les plus réputés de mon Alma Mater déclare à tous ceux qui veulent l'écouter qu'il est entièrement d'accord avec le Père Eschmann contre moi. Voilà qui a au moins l'avantage de la précision, puisque l'on ne pourra jamais accuser ce dernier d'avoir versé dans l'équivoque. Cependant, le passage que vous m'avez cité du Cardinal Gerlier est réconfortant et opportun.

DES  
MONTFORTAINS  
VILLE, QUE.

le 28 avril 1950  
Fête de S.Louis-Marie de Montfort

Monsieur Charles De Koninck  
25, Ave Ste-Geneviève  
Québec

Bien cher monsieur,

Je suis touché plus que je ne pourrais le dire de votre délicat homma<sup>ge</sup>. J'avais lu vos articles dans la Semaine religieuse. Que n'ai pu suivre mon dessein de vous en écrire dès qu'ils sont parus! Je les ai bien goûtés et y ai trouvé un élément que mon travail ne touche pas, la "dolor" par opposition à la miséricorde, celle-ci étant altruiste de sa nature, et la douleur étant plus personnelle.

Sans doute, c'est à la même conclusion qu'arrive le travail que je vous adresse: "C'est donc en raison de sa maternité que dans un sens bien défini la Passion du Christ et la Compassion de sa Mère n'en font qu'une." Mais j'y suis arrivé par une autre voie.

Je ne sais ce que vous penserez de ces pages dont on a eu l'indulgence de me dire du bien, mais que je trouve bien au-dessous du sujet qu'elles traitent. Il y avait à faire bref. Un rapport n'est pas une thèse. Il y aura peut-être quelques idées qui vous sont chères et dont je vous donne tout le crédit. C'est sur votre indication que j'ai choisi ce sujet, et c'est vous qui déjà, avec "Ego Sapientia", m'aviez orienté vers la notion de "miséricorde". Je vous suis redevable à un point que vous ne soupçonnez pas de ce que ce principe m'a découvert même pour mon profit spirituel.

Il est bien vrai que j'attends toujours la bonne occasion qui me permettra de vous faire visite. Les rares fois où je suis passé à Québec depuis quelques années ont toujours été des courses de quelques heures tout au plus, sauf en février 1949, où j'ai prêché à Lévis. Mais là encore, peu de loisirs. D'autre part, j'ai craint de prendre de votre temps que je sais extrêmement rempli par vos multiples occupations universitaires. Votre aimable insistance m'encouragera cependant pour une fois prochaine.

Vous me rendriez grand service et me feriez plaisir en me disant ce que vous pensez des pages que je vous adresse. Si vous trouvez bon de les utiliser - si elles valent une publication dans une revue, - je vous y autorise.

Veuillez me croire, cher monsieur,  
votre bien respectueusement reconnaissant en Jésus et Marie.

*Henri M. Fournier*

1. L'incommensurabilité de la puissance divine et de la puissance créée.

a. Puissance divine manifestée dans la perfection de création.

- celle-ci éclat <sup>1</sup> dans les substances séparées.
- Comparaison de ces substances avec notre univers.

8. Puissance divine manifestée dans l'abaissement.

- Cui: La misericordia.

- Quid " ?

La plus grande des vertus.

des souhaits de miséricorde.

Coar. Commotion émue par miséricordieux

d'intimité et l'absolue transcendence de la tte. poétique.

Per misericordiam dei nostrae, in quibus, visitavit nos  
christus et alibi.

Les degrés de manifestation de la miséricorde:

- 'c'ésia  
- 1<sup>re</sup> élénthia
- { immédiate  
par mission visible
- { assumpt. de nat. spir.  
assumpt. nat. hum.
- { imméd.  
médiati

Rapporter des enroulements de misér. { sinus pater  
sinus mater

Remède de Th. puis. et de faiblesse : dans anémie du  
malum puer.

Triumph de la primauté dans l'immolation de Dieu :

dans Paris Redemptrice: Rivet ~~sur~~ ver: 20. d'él de Rougemont.

l'enfantement spirituel dans co-éducation.

C. Puissance de la prière. Objet de jalousie de celui qui a péché par orgueil de sa puissance.

Netto dampen fuhr: gegen die Netto fuhr.

Raï, ingénieur Vespère de celui qui fut à l'origine le  
pays janséniste - et qui s'y est toujours tenu. de puis.  
divin - entrant de l'histoire.

Bibliographie succincte  
des oeuvres du R.P. Guindon, S.M.M.

A. Imprimés:

1. Une âme mariale. Biographie de Marie Sainte-Cécile de Rome.
2. La retraite mariale: Opuscule dans le but de faire connaître ce qu'est une retraite mariale.
3. Pas d'Action Catholique sans Marie. Opuscule tirée à 10000 exemplaires.
4. Virgo Praedicanda. Synthèse de conférences prononcées aux Journées Catéchistiques des Trois-Rivières, d'une neuvaine à Notre-Dame du Cap, et d'autres études.
5. La Villa du Rosaire. Publication racontant l'oeuvre des retraites fermées de Nicolet, à l'occasion du 5e anniversaire de la nouvelle maison.
6. Catéchisme marial. Publication issue du Congrès marial de Bouctouche, N.-B.  
Traductions: anglaise et espagnole.

B. Manuscrits:

1. "Praedica Verbum". 8 volumes dactylographiés de plus de 200 pages chacun, dont l'un est entièrement en espagnol, et contenant sermons, conférences allocutions, etc.
2. Série de Cours sur la Vraie Dévotion.
3. Trente Cours sur la "Constitution Sedes Sapientiae".
4. En préparation? Commentaire littéral de la Vraie Dévotion, en plusieurs volumes sous le titre: "Montfort vous parle".
5. Nombreux articles dans plus de vingt revues et journaux divers.
6. Travaux publiés à l'occasion de Congrès: Semaine sociale de Nicolet, en 1950; Congrès Mariologique de Rome en 1950 et 1954; Etudes sur Saint Joseph, à Montréal, en 1955; sessions de la Société canadienne d'études mariales, Cap-de-la-Madeleine, 1954 et Sherbrooke 1956.

7. Travail pour le Congrès Mariologique de Lourdes,  
1958.

N.B.- Le titre choisi pour cette bio-bibliographie est celui de "Ambassadeur de la Vierge", titre décerné à l'auteur par S.Em. Mgr N. Robichaud, archevêque de Moncton, N -B. en 1946, lors de la fondation du Centre Marial Canadien.



UNIVERSITY OF NOTRE DAME

DIRECTOR OF PUBLICATIONS

Notre Dame, Indiana

COMMITTEE ON  
INTERNATIONAL RELATIONS

September 19, 1952

Professor Charles de Koninck  
Dean, Laval University  
Quebec, Quebec, Canada

Dear Professor de Koninck:

I have just read with great interest your article on Marxism in INTEGRITY. I regret very much that I did not know it as I was writing my book, BOLSHEVISM: AN INTRODUCTION TO SOVIET COMMUNISM. I would be most indebted if you could kindly send me all your published studies on Marxism. And I would be particularly happy if I could receive the notes of your Marxism lectures.

Under separate cover I am sending you my book. I would be thankful if you could give me your opinion. I share completely your view that Communism cannot be understood if one overlooks or minimizes its atheistic foundation.

Sincerely yours,



Waldemar Gurian

Quebec, September 29, 1952.

Dear Professor Gurian:

The Presses Universitaires are sending you a copy of my brochure — an after dinner talk — on Communism. Under separate cover you will receive two offprints of articles which appeared in "Laval théologique et philosophique". There is still another of which I have no more copies — perhaps the most important concerning the root of Marxist atheism — which you will find in the same Review, 1948, vol. IV, n. 2, pp. 331-337. The latter, in part, and the above-mentioned brochure were used by the editors of Integrity for the article you read and for which they are responsible.

On Marxism I have lectured quite a bit, but always by way of a critical commentary on "orthodox" texts, and whatever notes I have are in an inextricable state. Several of my students have been working on this subject for years, but only one has so far burst into print — P. Legault, in vol. I, of our Review.

The Rev. Charles McCoy, of St. Louis University, has promised to publish a study on Feuerbach and Marx, which he prepared while here, and I think he will do so in the near future. Specifically, it is on their conception of the "generic being" of man — a strictly atheistic one.

Looking forward to your book, I am

Yours faithfully,

---

Charles De Koninck

University of Notre Dame

Notre Dame, Indiana

COMMITTEE ON  
INTERNATIONAL RELATIONS

April 10, 1953

Dean Charles DeKoninck  
Laval University  
Quebec, Canada

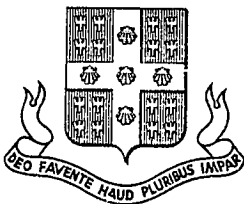
Dear Dean DeKoninck:

I hope that you have meanwhile successfully finished your lecture trip. When you were at Notre Dame, you told me kindly that you liked my book on Bolshevism. I would be most indebted if you could write me a few lines about it, which the University Press could use for publicity purposes.

Sincerely yours,

*Waldemar Gurian*  
Waldemar Gurian

WG:rh



# UNIVERSITÉ LAVAL

QUÉBEC, CANADA

Quebec, April 21, 1953.

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

CABINET DU DOYEN

Dear Professor Gurian,

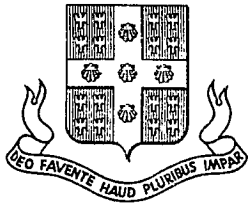
I have finally jotted down a few lines and my secretary should copy them this afternoon. My opinion remains no less favorable after reading your book a second time, and I sincerely recommend it as a College text. I hope a French translation of it will appear soon.

When I met you the other day I was still in the early part of my tour. Upon my return I withdrew to this Monastery to catch up undisturbed with some of the urgent matters I had to catch up with. I hope you will understand the delay.

There is one point you might stress in a future edition of your work: the nihilistic essence of Communism. I refer to the general notion of nihilism rather than to the Russian Nihilistics of the last Century. The classic text on this point is in Engels's Introduction to his Dialectik und Natur, where he shows that in the end even the classless society will be destroyed, when all life on earth will be exterminated without mercy. Why, then, all the sound and the fury?

What you have to say on Lenin's share is really good. I suspect the orthodoxy of his marxist philosophy. In his Mater. & Empiricriticism, in one of the last chapters, on Dialectic, there is a curious statement on "contradiction", which he seems ready to replace by "contrariety". Actually, this would destroy the very basis of both hegelian and marxist dialectics.

From Lenin to Stalin there is again a strange volte-face. The former says, in criticizing the followers of Poincaré, E. Leroy, and Duhem, that the human mind cannot exhaust all reality (same work), whereas Stalin flatly states the contrary.



# UNIVERSITÉ LAVAL

QUÉBEC, CANADA

## FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

CABINET DU DOYEN

If you are interested in these two points  
I can send you the exact references — I do not have  
then here at this Monastery.

It is understood with the Vice-Rector that  
you are invited to be with us here in the course of  
the first Semester of the coming academic year.

In all haste,

Yours cordially,

---

Charles De Koninck

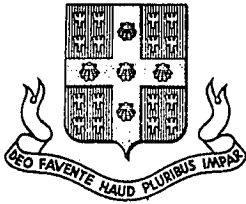


UNIVERSITÉ LAVAL  
— QUÉBEC, CANADA

*Compte rendu  
pour l'éd. 1951*

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE  
CABINET DU DOYEN

So often I have been asked where one can find a brief exposé of what this Soviet Communism is all about, what is its dependence on Marx and Engels, and how it operates in the world of today. I was at a loss to recommend any clear and comprehensive work on the subject. Professor Waldemar Gurian's Bolshevism: An Introduction to Soviet Communism now fills this urgent need, without even the shadow of academic ostentation. The presentation turns out to be a critical one in its very objectivity. This alone should reassure the timid who fear that a frank exposition of present communist doctrine, tactics and practice, as well as an unbiased assessment of Bolchevism's power today and of its weakness owing in no small measure to our ignorance, would prove dangerous to our College students. It is a fact that most communists joined the Party before they knew all that it actually stands for in practice as well as in doctrine — and then it was too late. Only the Party — novice or the naïve fellow-traveller would honestly question the integrity of a work which is obviously the fruit of prolonged investigation and well-digested reading. We fully agree with the Author that Bolshevism "has been successful because it brought to their logical conclusion tendencies and forces in our times



# UNIVERSITÉ LAVAL

QUÉBEC, CANADA

## FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

CABINET DU DOYEN

accepted unconsciously even by many of those who sincerely believe that they are enemies of Soviet Communism."

The selection of "Documents and Source Material" is well made, reasonably brief, always "orthodox" and to the point. The is a carefully chosen minimum of bibliography.

It is to be hoped that Professor Gurian's work will find its way into every Christian College of this Continent, and be used as the text for a general introductory course on Soviet Communism. From it the student will learn why he may be called to arms, but something, too, of what is wrong at home.

University of Notre Dame

Notre Dame, Indiana

COMMITTEE ON  
INTERNATIONAL RELATIONS

May 22, 1953

Dean Charles DeKoninck  
Laval University  
Quebec, Canada

Dear Dean DeKoninck:

Today only one word of thanks for your long and very valuable letter of May 11. I hope that I will be able to use the statements, to which you call attention, in a new edition of my book. I hope to write you more in detail soon. Please take this letter as a first expression of my great appreciation for your help.

Of course I will be very happy to lecture at Laval in French. I have often lectured in French, for instance, in Paris, at the Institute of Political Science.

Sincerely yours,

  
Waldemar Gurian

WG:RH



~~1/10/53~~

Québec, May 11th, 1953.

Mr. Waldemar Gurian, professor,  
Editor of THE REVIEW OF POLITICS,  
University of Notre-Dame,  
Notre-Dame, Indiana,  
U.S.A.

Dear Professor Gurian,

The passages I referred to in my last letter are:

(a) Lenin, "Oeuvres Complètes", Editions sociales  
internationales, Tome XIII, chapitre II,  
paragraphe 5, page 109:

"La dialectique, comme l'expliquait déjà Hegel,  
comprend les facteurs du relativisme, de la négation et du scepticisme, mais ne peut être ramenée au relativisme. La dialectique matérialiste de Marx et d'Engels embrasse sans contredit le relativisme, mais ne s'y ramène pas; c'est dire qu'elle convient de la relativité de toutes nos connaissances non au sens de la négation de la vérité objective, mais au sens de la relativité historique des limites de l'approximation de nos connaissances à cette vérité".

Ibid., paragraphe 6, page 115:

"... La seule conclusion qu'on puisse tirer de l'opinion, partagée par les marxistes, que la théorie de Marx est une vérité objective, la voici : Nous inspirant de la théorie de Marx, nous nous rapprochons de plus en plus de la vérité objective (sans toutefois l'épuiser jamais); quelque autre chemin que nous suivions, nous n'arriverions par contre qu'au mensonge et à la confusion".

I find these two passages translated as follows  
in Handbook of Marxism, International Publishers, New-York:

"... The materialist dialectics of Marx and Engels certainly does contain relativism, but it is not reduced to it, that is, it recognises the relativity of all our knowledge, not in the sense of the denial of objective truth, but in the sense of the historical conditions which determine the degrees of our knowledge as it approaches this truth". (page 657)

"... The sole inference from the proposition upheld by Marxists, that the theory of Marx is the objective truth (without exhausting it); following another path, we shall arrive at confusion and falsehood". (page 673)

This is to be compared with Stalin, in "Histoire du Parti bolchévique de l'U.R.S.S." (Moscow, 1939), the chapter: "Le Matérialisme dialectique et le Matérialisme historique" :

"Contrairement à l'idéalisme qui conteste la possibilité de connaître le monde et ses lois; qui ne croit pas à la valeur de nos connaissances; qui ne reconnaît pas la vérité objective et considère que le monde est rempli de "choses en soi" qui ne pourront jamais être connues de la science, le matérialisme philosophique marxiste part de ce principe que le monde et ses lois sont parfaitement connaissables, que notre connaissance des lois de la nature, vérifiée par l'expérience, par la pratique, est une connaissance valable, qu'elle a la signification d'une vérité objective; qu'il n'est point dans le monde de choses inconnaissables, mais uniquement des choses encore inconnues, lesquelles seront découvertes et connues par les moyens de la science et de la pratique". (pages 106-107)

In the English text of this article, (Dialectical and Historical Materialism, Intern. Publishers, N.Y., 1940), the passage reads :

"Contrary to idealism, which denies the possibility of knowing the world and its laws, which does not believe in the authenticity of our knowledge, does not recognize objective truth, and holds that the world is full of "things-in-themselves" that can never be known to science, Marxist philosophical materialism holds that the world and its laws are fully knowable, that our knowledge of the laws of nature, tested by experiment and practice, is authentic knowledge having the validity of objective truth, and that there are no things in the world which are unknowable, but only things which are still not known, but which will be disclosed and made known by the efforts of science and practice".

The implication is that if, on the one hand, "the world and its laws are fully knowable", and on the other hand we can reach objective truth, without, however, exhausting it, then it would be logical to conclude that there must be a mind other than that of man with respect to which the world and its laws are fully knowable. Nothing less than that could resolve the contradiction between these two statements.

(b) On the fundamental principle of dialectics, see: Lenin, in the same volume, the last text, entitled : "A propos de la dialectique", pp. 324-330.

Note especially, on page 325, the expression: "identité des contraires, - l'unité" devrait-on dire peut-être, bien qu'ici la distinction entre les termes 'identité' et

'unité' n'ait pas grande importance".

There is, then, hesitation here, and, I think, an important one. The strict identity of contraries would of course involve a contradiction. "Unity" would be a far more acceptable qualification, for we too hold that contraries are in the same subject, that all movement involves contrariety, that things are perishable because they are composed of contraries, and most of the examples given even by Engels are actually instances of this kind of contrariety which is essential to generation and corruption. When Lenin says: "Perhaps we should say 'unity'", he should have realized that this was a deviation from Engels inasmuch as the latter insisted on the reality of contradiction by giving two examples of what goes far beyond mere contrariety. The first example he takes from nature. Here is what he says of mechanical movement, in Anti-Dühring, (Editions Costes, Paris, Tome I, pages 180-182):

"La pensée contenue dans les deux passages cités (de Dühring) se résume en cette proposition que contradiction = absurdité et ne peut par conséquent se trouver dans le monde réel. Il se peut que cette proposition ait, pour des gens de raison d'ailleurs assez saine, la même valeur évidente que celle-ci: ce qui est droit ne peut être courbe, ce qui est courbe ne peut être droit. Pourtant le calcul différentiel, nonobstant toutes les protestations de la saine raison, pose en

certaines circonstances droit et courbe. Et après le rôle considérable que la "dialectique des contradictoires" a joué dans la philosophie depuis les anciens Grecs jusqu'à nos jours, même un adversaire plus fort que M. Dühring aurait eu le devoir de s'y opposer avec d'autres arguments qu'une seule affirmation et beaucoup d'injures.

"Sans doute, tant que nous considérons les choses comme au repos et sans vie, chacune à part, l'une à côté de l'autre et l'une après l'autre, nous ne nous heurtons à aucune contradiction en elles. Nous trouvons là certaines propriétés, les unes communes, les autres différentes, ou même contradictoires entre elles, mais réparties, en ce cas, sur des objets différents et ne renfermant donc pas en soi de contradiction. Dans les limites de ce terrain d'observation, nous nous en tirons avec le mode de pensée habituel, métaphysique. Mais il en est tout autrement dès que nous considérons les choses dans leur mouvement, leur changement, leur vie, dans leur action réciproque les unes sur les autres. Là, nous entrons tout de suite dans les contradictions. Le mouvement même est une contradiction: déjà même le simple changement mécanique de lieu ne peut s'accomplir que parce qu'un corps, en un seul et même moment du temps, est en un lieu et en même temps en un autre lieu, en un seul et même lieu, et non en ce lieu. Et la constante position et solution simultanément de cette contradiction est justement le mouvement.

"Nous avons donc ici une contradiction que l'on trouve 'existant objectivement, et pour ainsi dire en chair et en os dans les choses et les phénomènes eux-mêmes'. Que dit à cela M. Dühring?"

The Handbook of Marxism does not render the whole passage, but here is the second paragraph - there is a complete translation around, but I do not have it at hand - :

"... So long as we consider things as static and lifeless, each one by itself, alongside of and after each other, it is true that we do not run up against any contradictions in them. We find certain qualities which are partly common to, partly diverse from, and even contradictory to each other, but which in this case are distributed among different objects and therefore contain no contradiction. Within the limits of this sphere of thought we can get along on the basis of the usual metaphysical mode of thought. But the position is quite different as soon as we consider things in their motion, their change, their life, their reciprocal influence on each other. Then we immediately become involved in contradictions. Motion itself is a contradiction: even simple mechanical change of place can only come about through a body at one and the same moment of time being both in one place and in another place, being in one and the same place and also not in it. And the continuous assertion and simultaneous solution of this contradiction is precisely what motion is". (pp. 256-257)

In Dialectics of Nature, (Intern. Publ., N.Y., 1940),

we find, again, the mathematical example:

"When the Mathematics of straight and curved in the differential calculus are in last resort put as equal: in the differential triangle, the hypotenuse of which forms the differential of the arc (in the tangent method), this hypotenuse can be regarded "comme une petite ligne tout droite qui est tout à la fois l'élément de l'arc et celui de la tangente" - if now the curve is regarded as composed of an infinite number of straight lines, or also, however, "lorsqu'on la considère comme rigoureuse; puisque le détour à chaque point M étant infiniment petit, la raison dernière de l'élément de la courbe à celui de la tangente est évidemment une raison d'égalité". Here, therefore, although the ratio continually approaches equality, but

asymptotically in accordance with the nature of the curve, yet, since the contact is limited to a single point which has no length, it is finally assumed that equality of straight and curved has been reached. Bossut, Calcul. diff. et intégr. (Differential and Integral Calculus), Paris, An. VI, I, p. 149. In polar curves the differential imaginary abscissae are even taken as parallel to the real abscissae and operations based on this, although both meet at the pole; indeed, from it is deduced the equality of two triangles, one of which has an angle precisely at the point of intersection of the two lines, the parallelism of which is the whole basis of the equality!

"When the mathematics of straight and curved lines has thus pretty well reached exhaustion a new almost infinite field is opened up by the mathematics that conceives curved as straight (the differential triangle) and straight as curved (curve of the first order with infinitely small curvature). O metaphysics!" (pages 200-201).

I referred to this idea in "Notes sur le Marxisme" (Laval Théologique et Philosophique, volume I, n. 1, pp. 192-199). Engels's analysis is extremely crude, and, ironically, the contradiction arises because he is trying to resolve movement in strictly static terms. This must prove embarrassing to a marxist, who always insists on the "dynamic" nature of reality! According to the Editors Lenin's pages "À propos de la dialectique" were composed probably sometime between 1912 and 1914, and appeared in the periodical "Sous la bannière

du Marxisme", Edition allemande, première année, 1925, Cahier 2. (Footnote to page 324). Here, then, is one of his last strictly philosophical writings. And this is noteworthy, because by that time he seems to have read Aristotle to whom he refers twice. In the second instance, page 327, he cites Aristotle approvingly. However, the French translation in this edition is a bad one. It reads - "on ne peut se figurer abstraitement une maison, la Maison, qui ne soit pas une de celles que nous pouvons voir". I don't know what phrasing Lenin transcribed in the original, but here is W.D. Ross's more literal one: "The being of house is not generated, but only the being of this house". (Metaph., B. VII, c. 15, 1039 b 25). That is, there is no becoming of the universal "house", but only of this or that particular house. (Cf. also, *ibid.*, c. 8, 1033 b 10). And this means something entirely different from what Lenin had in mind.

He was apparently convinced that Marxist philosophy had deep roots in the past. The glossary added to this volume by the editors calls Plato and Aristotle the greatest philosophers of antiquity - with a marked preference for Aristotle. Lenin did not realize the extent



to which he left Marxism wide open to thorough criticism by trying to establish such a filiation in a manner all too concrete. Engels, like Marx (notwithstanding the latter's doctoral dissertation) had confined himself to Modern Philosophy. There is no doubt that in doing what he did, Lenin gave rise to the unorthodox tendency of certain marxists so bitterly criticized by the late Zhdanov : to give an "objective" presentation and interpretation of the history of philosophy.

At any rate, those final pages on dialectics show that Lenin, became aware of distinctions which Marx and Engels had ignored. I think that he, more than anyone else was eventually responsible for that dialectical tension in Soviet Marxist philosophy, which Stalin and Zhdanov have tried to repress. For there is one thing dialectical materialism cannot tolerate, namely dialectic.

I'm sorry to be so late in answering your request. If you want me to go into this matter more completely, please do not hesitate to say so.

As to your lecture, I'm happy to learn you will deliver it in French. This alone would give you a far better audience.

Yours most cordially,

/t  
Charles De Koninck.

to which he left Marxism wide open to thorough criticism by trying to establish such a filiation in a manner all too concrete. Engels, like Marx (notwithstanding the latter's doctoral dissertation) had confined himself to Modern Philosophy. There is no doubt that in doing what he did, Lenin gave rise to the unorthodox tendency of certain marxists so bitterly criticized by the late Zhdanov : to give an "objective" presentation and interpretation of the history of philosophy.

At any rate, those final pages on dialectics show that Lenin, became aware of distinctions which Marx and Engels had ignored. I think that he, more than anyone else was eventually responsible for that dialectical tension in Soviet Marxist philosophy, which Stalin and Zhdanov have tried to repress. For there is one thing dialectical materialism cannot tolerate, namely dialectic.

I'm sorry to be so late in answering your request. If you want me to go into this matter more completely, please do not hesitate to say so.

As to your lecture, I'm happy to learn you will deliver it in French. This alone would give you a far better audience.

/t

Yours most cordially,

Charles De Koninck.

to which he left Marxism wide open to thorough criticism by trying to establish such a filiation in a manner all too concrete. Engels, like Marx (notwithstanding the latter's doctoral dissertation) had confined himself to Modern Philosophy. There is no doubt that in doing what he did, Lenin gave rise to the unorthodox tendency of certain marxists so bitterly criticized by the late Zhdanov : to give an "objective" presentation and interpretation of the history of philosophy.

At any rate, those final pages on dialectics show that Lenin, became aware of disjunctions which Marx and Engels had ignored. I think that he, more than anyone else was eventually responsible for that dialectical tension in Soviet Marxist philosophy, which Stalin and Zhdanov have tried to repress. For there is one thing dialectical materialism cannot tolerate, namely dialectic.

I'm sorry to be so late in answering your request. If you want me to go into this matter more completely, please do not hesitate to say so.

As to your lecture, I'm happy to learn you will deliver it in French. This alone would give you a far better audience.

/t

Yours most cordially,

Charles De Koninck.

Durand

Cette correspondance a été classée le plus raisonnablement possible. Quelques erreurs ont pu se glisser. Cependant car Father Durand ~~oubliait souvent la date~~ ~~de mentionner l'année~~ ~~et faire la date complète.~~

oubliait <sup>parfois</sup> de mentionner ~~l'année~~ l'année ~~et~~ où ses lettres furent écrites et parfois il ~~omettait~~ omettait ~~la date~~ la date complète (jour, mois, année). ~~Nous~~

Quand nous avons mis la date, sans ajouter de point, d'interrogation, c'est que ~~nous~~ ~~parce~~ la date ~~est~~ <sup>apposée</sup> ~~trouvée~~ est certaine.

Quand il y a <sup>un point d'interrogation</sup> ~~un~~ ~~point~~ ~~d'interrogation~~ ~~par~~ ~~dessous~~ de la date, c'est que nous doutons de la date ~~apposée~~.

P. Petit.

C 29

When Charles,  
 I'm at it at last and making good time - until  
 I reached pages 18-19. These I simply can't make out  
 how Russell is using his two names of figures. We don't  
 seem to follow it with, as that it looks as if we should  
 understand, before Russell's example, some explanation  
 of how this is meant. Should you care to check this  
 at once and to send it to me, I would be glad to  
 try to incorporate it into the MS.  
 I should be able to send you the book & 2 y  
 p - you wouldn't mind it.

St. Peter's Seminary  
 London, Canada

Mod.

(1954)

St. Peter's Seminary  
 London, Canada

? 3 on  
 (1954)

Dear Boozel,

If you have exercised your wife's  
 privilege, of opening the mail; and if Charles  
 is off on his tour, just, go on this whole  
 business until he returns.

(I am helping you pray for Dominic,  
 but he is old enough to make his way now)

Sincerely

A. Durand

Well yes, Ray and  
I think you should  
retain first paragraph,  
adding the remark that  
the extended meaning of  
matter is a true & proper  
meaning, indeed more  
proper than its first  
meaning.

Then push on, for  
heaven's sake, with  
an elementary exposition  
of the theory of matter & form  
(But this is brilliant stuff and  
would make a fine article on  
chapter in your future 'Teacher's Companion'.

This is a plate of that albumen  
by Philip G. 212. It is a fine  
specimen. It is the best you did  
not get a letter at the original. The  
photograph is one of the best  
well enough, but the large size &  
coloring of the original make it  
very much more impressive  
C. C.

P